

CHARLEROI Couillet

« T'es rien sans terre » au centre de culture scientifique

Un spectacle interactif pour enfants autour du jour du dépassement : le théâtre Chakipesz vient de présenter sa création au domaine de Parentville.

• Didier ALBIN

« Chaque année, nous consommons plus de ressources que la planète n'en produit. La terre nous offre du bois, de la nourriture, de l'eau et de l'air purifiés. Mais nous sommes trop gourmands, nous en voulons encore et encore, toujours plus. Que puis-je y faire moi, seul et si jeune, pour changer la tendance ? »

En moins d'une heure, Guy Robert, du théâtre Chakipesz, invite les enfants à se questionner sur ce thème. Sa dernière création, *T'es rien sans terre* – que l'on peut aussi comprendre comme *terrien sans terre* –, a été présentée au Centre de culture scientifique de l'ULB, à Couillet Parentville, dans le cadre de la Chasse aux étoiles de l'Éden.

Conçu pour les 8 à 12 ans, ce spectacle engagé se destine à tourner dans les écoles de Wallonie où la troupe a déjà joué plus de mille représentations de ses spectacles autour de l'eau. Car c'est la vocation de Chakipesz : aller dans les classes plutôt que de les faire venir au théâtre, pour initier avec les enseignants un travail pédagogique. Ici sur les enjeux de l'écocitoyenneté.

La goutte d'eau du colibri

Le point de départ de ce travail artistique, c'est le jour du dépassement. En 2017, la population mondiale avait déjà épuisé toutes

DA

les ressources renouvelables de la planète à la date du 7 août. À l'échelle de la Belgique, c'était quatre mois plus tôt, le 1^{er} avril.

Fatalité ? Le spectacle veut faire entrevoir aux enfants une voie, les encourager à agir, modeste-

ment. Car le plus petit geste a du sens, comme la goutte d'eau apportée par le colibri pour éteindre le feu de la forêt, une image empruntée à l'écologiste Pierre Rabhi, cet expert international qui a voué sa vie à rendre leur auto-

Le nouveau spectacle du théâtre Chakipesz est appelé à tourner dans les écoles de Wallonie.

Quelques milliardièmes de seconde

Pour développer son propos, le comédien s'appuie sur des images, simples mais efficaces. Ainsi, il emprunte à l'astronome américain Carl Sagan son calendrier cosmique dans lequel il remet l'histoire de l'univers (14 milliards d'années) à l'échelle d'une année civile. Si le big bang intervient le 1^{er} janvier, c'est quatre mois plus tard, le 1^{er} mai, que se forme la voie lactée. La terre apparaît le 14 septembre, cinq jours après la création de notre système solaire, mais il faut attendre octobre pour trouver les premières formes de vie. Les poissons arrivent le 19 décembre, les plantes le

lendemain, les dinosaures le 24. C'est le 31 à midi que les primates les plus anciens sont recensés, et seulement à 23 h 50 que le feu est domestiqué. L'homo sapiens vient à 23 h 56, celui de Cro-Magnon à 23 h 58. L'histoire de notre civilisation tient dans l'ultime minute avant minuit : l'agriculture est créée à 23 h 59 et 35 secondes, les croisades arrivent à 23 h 59 et 58 secondes, la Renaissance à minuit moins une seconde. La dernière est dévastatrice : l'activité industrielle et commerciale à outrance qui saccage la planète. Nous n'avons que quelques milliardièmes de seconde pour nous ressaisir.

D.A.

mie alimentaire aux plus démunis. Le colibri montre l'exemple. Il ne se résigne pas à voir disparaître sa forêt. Alors il mobilise et inspire, et ce sont bientôt des centaines de milliers de gouttes d'eau, une véritable pluie qui tombe sur l'incendie car tous les animaux ont décidé de faire leur part. Guy Robert entend faire la sienne face aux périls de la surconsommation et du gaspillage : « Toutes les six secondes 240 000 kg de nourriture sont jetés à la poubelle. Et pendant ce temps-là, un enfant meurt de faim dans le monde. »

T'es rien sans terre est le fruit d'une longue réflexion. « Un cheminement initiatique », sourit le comédien. Il a été marqué par certaines de ses lectures et deux films à voir absolument, insiste-t-il : *Demain*, de Cyril Dion et de Mélanie Laurent, et *En quête de sens*, réalisé par Nathanaël Coste et Marc de la Ménardière. « Après les avoir vus, on ne porte plus le même regard sur les choses. Ces deux chefs-d'œuvre m'ont littéralement nourri. » ■